



Les contradictions de la bloggeuse cubaine Yoani Sánchez

Yoani Sánchez (1/3)

Par [Salim Lamrani](#)

Mondialisation.ca, 01 décembre 2009

1 décembre 2009

Région : [Amérique latine & Caraïbe](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#)



Le 7 novembre 2009, les médias occidentaux ont consacré un large espace à la bloggeuse cubaine Yoani Sánchez. La nouvelle en provenance de La Havane au sujet de l'altercation entre la dissidente et les autorités cubaines a fait le tour du monde et a rapidement occulté le reste de l'actualité.

Sánchez a raconté en détail sa mésaventure sur son blog et dans les médias. Elle a ainsi affirmé avoir été arrêtée en compagnie de trois de ses amis par « *trois inconnus trapus* » lors d'un « *après-midi chargé de coups, de cris et d'insultes2* ».

Elle explique ensuite son histoire qui s'apparente à un véritable calvaire :

« Les « agresseurs » ont appelé une patrouille qui a emmené les deux autres filles [...]. J'ai refusé de monter dans la Geely [et] [...] s'en est suivie une rouée de coups et de bousculades. Ils m'ont portée, la tête en bas, et ont essayé de me fourrer dans l'auto. Je me suis agrippée à la porte. J'ai pris des coups sur les jointures de mes mains. J'ai réussi à prendre un papier que l'un d'entre eux portait dans sa poche et l'ai mis dans ma bouche. Nouvelle rouée de coups pour que je rende le document.

Orlando se trouvait déjà dedans, immobilisé par une clé de karaté qui le tenait avec la tête plaquée au sol. L'un des hommes a mis son genou sur ma poitrine pendant que l'autre, depuis le siège avant, me tapait sur les reins et la tête pour que j'ouvre la bouche et que je lâche le papier. Pendant un moment, j'ai pensé que je ne sortirai jamais de cette voiture. « C'est fini, Yoani », « Fini les conneries » disait celui assis à côté du chauffeur qui me tirait des cheveux. Sur le siège arrière, un spectacle bizarre se déroulait : mes jambes vers le haut, mon visage rougi par la tension et mon corps endolori. De l'autre côté, Orlando réduit par un pro de la raclée. Je n'ai pu que viser ses testicules, à travers son pantalon, dans un acte désespéré. J'ai enfoncé mes ongles, en supposant qu'il continuerait à m'écraser la poitrine jusqu'au dernier souffle. « Tue-moi d'une bonne fois », je lui ai crié avec ce qui restait de ma dernière inhalation. Celui de l'avant a alors averti le plus jeune : « Laisse-la respirer ».

J'entendais Orlando haleter pendant que les coups continuaient à pleuvoir. J'ai calculé la possibilité d'ouvrir la porte et de sauter dehors, mais il n'y avait pas de poignée à l'intérieur. Nous étions à leur merci, mais entendre la voix d'Orlando me redonnait du courage. Il m'a dit après que cela avait été la même chose pour lui : mes mots entrecoupés lui disaient « Yoani est encore vivante ». On nous a laissés étalés et endoloris dans une rue de La Timba. Une femme s'est approchée « Qu'est-ce qui vous est arrivé ? »... « Un enlèvement », j'ai réussi à dire. Nous avons pleuré, dans les bras l'un de l'autre, au milieu de la rue. Je pensais à Teo. Mon Dieu, comment vais-je lui expliquer tous ces bleus ? Comment vais-je lui dire qu'il vit dans un pays où se passent des choses pareilles ? Comment le regarder et lui raconter que sa mère a été agressée en pleine rue car elle écrit un blog et met ses opinions en octets ? Comment lui décrire l'expression despotique qui animait ceux qui nous ont mis de force dans cette voiture, le plaisir que l'on voyait sur leur visage quand ils nous battaient, quand ils soulevaient ma jupe et me traînaient à moitié nue jusqu'à la voiture³ ».

Les Etats-Unis (où Yosvanis Valle, un ressortissant cubain de 34 ans, avait été exécuté 48 heures plus tôt portant ainsi à 42 le nombre d'exécutions pour l'année 2009⁴) ont fait part de leur « *profonde préoccupation* », par le biais du porte-parole du Département d'Etat Ian Kelly. « *Nous continuons de prendre des nouvelles de la santé personnelle et de l'accès aux soins médicaux de Yoani Sanchez* », a-t-il ajouté⁵.

Contradictions

Les propos de Yoani Sánchez sont terrifiants et suscitent immédiatement la sympathie du lecteur et de la compassion à l'égard de la victime. Néanmoins, il est inévitable de relever certaines contradictions qui jettent une ombre sur la crédibilité d'un tel récit.

Le 9 novembre 2009, trois jours après sa mésaventure, Yoani Sánchez a reçu chez elle la presse étrangère pour relater l'incident. Première surprise pour les journalistes internationaux, exprimée par le correspondant de la BBC à La Havane Fernando Ravensberg : malgré les « *coups et les bousculades* », « *les coups sur les jointures de [ses] mains* », la « *nouvelle avalanche de coups* », le « *genou sur [sa] poitrine* », les coups « *sur les reins et la tête* », le tirage de « *cheveux* », « *le visage rougi par la tension et le corps endoloris* », les « *coups qui continuent à pleuvoir* », et « *tous ces bleus* » évoqués par la bloggeuse cubaine⁶, Ravensberg note que Sánchez « *n'a pas d'hématome, de marques ou de cicatrices*⁷ ». Les images de la chaîne étasunienne CNN, qui a également interviewée la bloggeuse, confirment les propos du journaliste britannique. De plus, le correspondant de CNN prend des précautions oratoires et insiste sur la souffrance « *apparente* » de Sánchez (elle utilise une béquille pour se déplacer) ⁸. Selon l'Agence France Presse, qui relate l'histoire en prenant soin de clarifier qu'il s'agit de la version de Sánchez en titrant « *Cuba: la bloggeuse Yoani Sanchez dit avoir été frappée et brièvement détenue* », la bloggeuse « *n'a pas été blessée*⁹ ».

Interrogée à ce sujet par la BBC, Yoani Sánchez tente d'expliquer cette contradiction. Selon elle, les marques et les hématomes sur le visage et le corps ont réellement existés mais se sont estompés depuis. « *Durant tout le week-end, j'ai eu la pommette et l'arcade enflées* ». Toutes ces traces ont disparu... dès le lundi matin à l'arrivée du premier journaliste étranger. En revanche, des hématomes et « *plusieurs traces* » subsistent, affirme-t-elle, mais ... « *sur les fesses surtout et malheureusement je ne peux pas vous les montrer* », a-t-elle expliqué¹⁰.

Sánchez n'a pas précisé non plus les raisons pour lesquelles elle n'a pas daigné

photographier les hématomes et les marques sur son visage juste après l'incident, quand ceux-ci étaient encore visibles, ce qui aurait constitué une preuve irréfutable de la violence policière à son égard. Quant aux cheveux qui lui auraient été arrachés, ce qui n'est absolument pas visible sur les photos et les vidéos, son explication est simple : « *J'ai perdu beaucoup de cheveux mais dans cette chevelure abondante, cela ne se voit pas*¹¹ ».

Sur son site et lors d'un entretien radio, Sánchez parle de « *séquestration au pire style de la camorra sicilienne* », donnant l'impression qu'elle avait été retenue pendant plusieurs heures¹². Or, dans son interview accordée à la BBC, lorsque le journaliste se fait insistant et que des précisions lui sont demandées, la bloggeuse avoue qu'en réalité l'incident a duré en tout et pour tout « *25 minutes* ». Par ailleurs, Sánchez affirme que l'arrestation a eu lieu « *en plein jour à 17h45 au centre de La Havane, face à un arrêt de bus plein de gens* ». Pourtant la presse occidentale n'a pas réussi à trouver un seul témoignage, même anonyme, pour confirmer les propos de la bloggeuse et attester ainsi de la véracité de ses dires¹³. De la même manière, aucune des personnes accompagnant Yoani Sánchez n'a voulu répondre aux sollicitations d'interviews des médias occidentaux, les renvoyant à la bloggeuse, chargée de parler au nom de tous.

Par ailleurs, il semble surprenant et illogique que les autorités de La Havane aient décidé de maltraiter publiquement une dissidente aussi médiatique que Yoani Sánchez, sachant pertinemment qu'un tel acte déclencherait immédiatement un scandale international. A priori, il existe d'autres moyens bien plus efficaces et beaucoup plus discrets pour intimider des opposants.

Enfin, Sánchez s'empêtré dans de nouvelles contradictions en tentant d'éclairer les zones d'ombre que comporte son témoignage. Ainsi, elle a expliqué que sa résistance serait due au fait que les agents en civil « *ne se sont pas identifiés en tant qu'autorité. Je me serais comportée différemment s'il s'agissait d'un agent en uniforme. Je leur ai demandé d'appeler la police. Ils ont téléphoné et une patrouille a emmené les deux autres filles et nous a laissé avec Orlando entre les mains des autres*¹⁴ ». Or dans son blog, elle certifie que la police est arrivée au début de l'interpellation, mais cela ne l'aurait pas empêché de résister à ce qui s'apparente de plus en plus - s'il y a réellement eu une interpellation - à un contrôle d'identité par des policiers en civil, qu'à un lynchage public.

En un mot, aucun élément ne permet de corroborer les propos de Yoani Sánchez, aucun autre témoignage n'est disponible y compris ceux des personnes qui l'accompagnaient. Il faut donc se fier à la seule version de la bloggeuse qui est parsemée de contradictions. Au vu de ces éléments, il est impossible de ne pas mettre en doute les propos relatés par la célèbre internaute cubaine.

Une comparaison s'impose. Les médias occidentaux ont accordé, en à peine 72 heures, plus d'espace à Yoani Sánchez au sujet de son incident avec les autorités, qu'à tous les crimes commis (plus d'une centaine d'assassinats, autant de cas de disparition et d'innombrables actes de torture et de violence) par la dictature militaire dirigée par Roberto Micheletti depuis le 27 juin 2009. Décidément, Sánchez n'est pas une simple bloggeuse critique d'un système comme elle veut bien le faire croire.

A suivre : - « **Retour sur le phénomène Yoani Sánchez** » (2/3)

- « **La cyberdissidence** » (3/3)

Articles Par : [Salim Lamrani](#)

A propos :

Docteur ès Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris IV-Sorbonne, Salim Lamrani est Maître de conférences à l'Université de La Réunion, et journaliste, spécialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis. Son nouvel ouvrage s'intitule Fidel Castro, héros des déshérités, Paris, Editions Estrella, 2016. Préface d'Ignacio Ramonet. Contact : lamranisalim@yahoo.fr ; Salim.Lamrani@univ-reunion.fr Page Facebook : <https://www.facebook.com/SalimLamraniOfficiel>

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca